

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. V.

CapRouge, FÉVRIER, 1873.

No. 2

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

ON NE LIT PAS

Nos lecteurs peuvent voir, par notre liste d'abonnés que nous publions plus loin, combien est restreint, en ce pays, le nombre de ceux qui aiment à s'instruire. Notre publication n'est pas même admise dans le plus grand nombre de nos maisons d'éducation ! et cependant elle est seule dans son genre ! Ne devrait-elle compter que comme mesure de progrès des sciences naturelles dans le temps où nous vivons, qu'elle mériterait, à ce seul titre, une place dans toutes nos bibliothèques publiques.

—Je vous renvoie votre publication, nous disait dernièrement un abonné, par ce que je ne la lis pas ; d'ailleurs, si je voulais étudier ces matières, je les trouverais mieux dites que vous ne pouvez le faire, dans les livres que je pourrais me procurer.

—Tout doux ! l'ami ; votre remarque est tout aussi fautive qu'elle est inconvenante. Vous ne trouverez dans aucun auteur les détails sur les productions naturelles de notre pays que contient le *Naturaliste*, par ce que nos animaux et nos plantes n'ont été que très imparfaitement étudiés jusqu'ici, et que les auteurs des ouvrages que vous pouvez vous procurer n'ont écrit que pour d'autres régions différentes de la nôtre. En outre, les principes élémentaires des sciences que nous traitons, ne sont pas à votre portée dans les ouvrages étrangers ; leur élaboration, pour

vous les rendre profitables, exigerait de vous un travail dont vous êtes incapable, puisque vous ne lisez pas même le *Naturaliste*.

— Mais je n'ai nul désir de devenir un savant en fait d'herbes ou de bêtes.—Et voilà précisément pourquoi vous devriez lire le *Naturaliste* ; tous les hommes instruits ne peuvent être des entomologistes ou des botanistes, mais tous, sous peine de se voir justement accusés d'ignorance, doivent être au courant des progrès que font tous les jours les sciences, et en état de se mettre à l'abri, lorsqu'ils veulent en parler, de ces balourdises dont se rendent si souvent coupables, des personnes même réputées instruites.

Il est facile de voir que le véritable motif de notre homme n'était pas la rédaction défectueuse de notre publication, mais bien, à part l'avantage de ménager quelques chelins, qu'elle lui était inutile, par ce que, comme il le déclarait, il ne la lisait pas.

On ne lit pas ! et c'est là le grand mal de notre population ; on n'aime pas à s'instruire ! Dignes descendants des babillards Normands, nous préférons souvent la causerie, les jaseries, mêmes les plus futiles, à la lecture.

Tel homme instruit, médecin, notaire, prêtre aussi quelquefois, isolé dans une campagne, parcourra souvent une grande partie des maisons de son village pour se distraire, pour trouver le moyen de dépenser ses après-dîner, pour tuer le temps, comme il le dira, plutôt que d'ouvrir un livre ou même un journal pour s'instruire. Et pour peu que ces visites se répètent, l'habitude en sera bientôt prise. La paresse l'emportant sur la contention d'esprit qu'exige nécessairement toute application sérieuse, on en viendra bien vite à prendre de l'aversion pour les livres. On s'intéressera fort à savoir : si le mari de Josephite est revenu sobre de la ville, la veille ? si la vache de Charlotte va bientôt lui donner un veau ? ou si la fille de Baptiste ne va pas prochainement se marier, etc.... ? mais pour d'études profitables, il n'en faut pas parler !

Ils sont certainement à plaindre les désœuvrés qui en sont rendus à ce point : et cependant ils ne sont pas si rares

qu'on pourrait le croire. Les coureurs de nouvelles, les colporteurs de cancons, sont bien plus nombreux dans tous nos villages, que les hommes d'étude, que même les simples lecteurs de journaux. Déshabitués de l'étude, toute lecture deviendra bientôt une œuvre fatigante, une affaire ennuyeuse; on ne croira jouir véritablement de la vie, que lorsque, la pipe à la bouche et la canne à la main, on ira de maison en maison se poster en face de Javotte, dans sa cuisine, qui, tout en faisant rouler sa laine sur la broche, donnera, dans leurs plus petits détails, le récit de tous les petits scandales plus ou moins appétissants qui peuvent avoir pris origine dans le quartier. Et les découvertes récentes, et les applications nouvelles des anciennes, et toutes ces nouvelles productions du génie, et tous ces procédés nouveaux dans les arts et l'industrie, et tous les progrès des sciences en général, n'auront bientôt plus aucun intérêt pour cet éventeur de rumeurs, ce collecteur de nouvelles! Il va sans dire, qu'avec de telles habitudes, le minuteur de *Par-devant* n'aura bientôt plus qu'une même et insignifiante formule pour toutes les transactions, où la grammaire ne sera pas plus respectée que le bon sens; et l'Esculape, une série de recettes insuffisantes souvent à le faire distinguer de l'aveugle charlatan!

Nous avons dit qu'il se rencontrait aussi des prêtres qui venaient à perdre le goût pour l'étude. Cependant, le cas est moins commun; car pour le prêtre, surtout celui qui a charge d'âmes, la responsabilité est si grande, les devoirs si multiples, les intérêts en jeu si relevés, que l'étude lui est d'absolue nécessité. Les connaissances théologiques ne sont pas de celles que le bon sens et une grande perspicacité peuvent suppléer; elles exigent nécessairement l'étude. Et très souvent le jeune ministre des autels en y consacrant tout son temps disponible, ne peut encore suffire à se mettre au niveau des besoins que requièrent de lui l'exercice journalier de ses redoutables fonctions. Cependant, un arc ne peut toujours rester bandé, et on se délasse d'une étude par une autre moins fatigante. De plus, après quelques années d'exercice, la pratique a fixé dans la mémoire bien des solutions de difficultés qu'on n'est plus forcé d'al

ler redemander aux auteurs, et l'étude des sciences profanes, même d'une manière suivie, devient alors une véritable récréation, une parfaite jouissance, pour celui qui ne s'est jamais séparé des livres. Cet homme recommandable devient alors, comme l'illustre abbé Moigno, l'homme de Dieu pour les âmes qui le consultent, et le savant du monde pour les érudits qui l'approchent.

Ajoutons que pour le clergé canadien, il y a une raison particulière qui lui fait une obligation de se livrer à l'étude des sciences. C'est qu'ici, le clergé ayant l'éducation secondaire entre ses mains, il lui importe de faire voir qu'il a les capacités requises pour la bien diriger ; et puisque notre peuple n'aime pas l'étude, c'est à lui avant tout, au clergé, à l'y attirer par l'exemple. L'illustre prédécesseur de l'archevêque actuel sur le siège de Québec, comprenait si bien la chose, qu'il n'hésita pas un instant à nous accorder notre retraite de l'exercice du saint ministère, lorsque nous lui en fîmes la demande, sur le motif seul de maintenir le clergé à la tête du mouvement intellectuel en ce pays, en poursuivant notre publication que nous venions de commencer. Nous ajoutons de plus que malgré les immenses travaux de ce saint évêque, il trouvait encore le moyen de lire assidument notre *Naturaliste* ; il en avait ordonné un exemplaire pour lui seul, et se plaisait, chaque fois qu'il nous rencontrait, à nous faire part de ses impressions à la lecture de nos pages, ou à nous communiquer les observations qu'il avait pu faire, en passant, sur tel ou tel sujet se rapportant à nos études.

Nous permettra-t-on d'ajouter encore une considération. Un écrivain plein d'esprit,—et qui ne manquait pas non plus d'une certaine dose de philosophie,—a dit quelque part : que le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il faut qu'il s'attache à quelque chose ; qu'il n'appartient qu'aux idiots et aux génies fractionnaires de se consumer dans l'indifférence, de persévérer dans le vide au milieu de nombreuses réalités. Ces paroles sont certainement vraies ! Et la vie même de l'ascète, qui à la suite des plus laborieux combats, en est rendu à s'établir dans une indifférence presque complète pour les biens ou les maux de cette vie, ne vient en

aucune façon les contredire. Car si ce sage, ce saint, paraît avoir renoncé à toute affection terrestre, c'est pour concentrer toutes les puissances de son âme sur le seul être qui mérite intrinsèquement de les posséder toutes ; et le sommet sous le point de vue de la perfection, tant philosophique que chrétien, est d'en être rendu à ce point, qu'aucune de nos affections ne s'écarte de son but véritable, et que le seul être digne de les posséder, les ait tout entières !

Et comme elles sont rares parmi nous, ces âmes d'élite qui, affranchies, pour ainsi dire, des faiblesses de l'humanité, n'aiment Dieu que pour Dieu, vont droit à lui, sans aucun intermédiaire, nous tombons dans la catégorie du plus grand nombre, qui portent leurs affections à leur auteur par une fouie de canaux différents que nous présentent les créatures ; nous sommes donc enclins à nous attacher, à accorder nos affections aux milles et une choses qui nous environnent. Mais comme le cœur, très impressionnable de sa nature, est borné dans sa puissance, il est rare que deux ou un plus grand nombre de ces affections puissent être tenues sur le même niveau, l'une ou l'autre finit par l'emporter et à dominer sur ses rivales. Et la vie, les recherches, les travaux d'un homme, seront d'autant plus appréciables, d'autant plus avantageux à l'humanité, que l'affection, la passion qui dominera chez lui, aura un but plus relevé, plus utile.

C'est une marotte de célibataire, entend-on dire souvent.

Les soins d'une famille, très souvent, ne laissent pas à l'homme marié la faculté de se livrer à son affection dominante, tandis que dans les célibataires, elle se montre, pour ainsi dire, en toute liberté. Cependant, si nous voulons étudier attentivement les personnes qui nous entourent, nous reconnaitrons que presque toutes, célibataires comme mariées, ont leur marotte. Celui-ci ce sont les biens-fonds qui l'attachent, celui-là les beaux chevaux ; l'un les peintures, les œuvres d'art, l'autre les livres ; l'un la pêche, un autre la chasse ; celui-ci ne voudra que de l'histoire, cet autre que de la poésie ; l'un se fera sécher sur ses vieux bouquins dans ses recherches archéologiques, un autre

n'aura de goût que pour les sciences naturelle etc., etc. Semblable à une pièce d'eau qui reçoit continuellement une nouvelle alimentation, il faut que notre cœur s'épanche par un côté quelconque.

Nos affections, comme une vapeur comprimée, ne peuvent donc se renfermer dans notre cœur ; il faut qu'elles trouvent une issue de quelque côté ! Heureux si nous sommes assez sages pour permettre telle issue qui contribuera à notre propre avantage et au bien de nos semblables ! Puisque marotte il nous faut, sachons donc la bien choisir. Il est certainement bien à plaindre le désœuvré qui n'a d'autre marotte que de courir les nouvelles et d'amuser les badauds ! Et cet autre, qui ayant fait divorce avec les livres, fait des petits embarras de la vie son occupation principale ; qui de la cave au grenier, du hangar à l'écurie, passe tout en revue chaque jour ; qui suppute les bouchées de viande qu'il faudra mettre au potage et mesure le sel pour chaque assaisonnement, il ne mérite pas non plus une plus grande estime. Voulez-vous, vous surtout jeunes lecteurs, vous faire une marotte, qui, après les devoirs de votre état, puisse captiver votre attention, de manière à vous mettre en garde contre l'oisiveté et la perte de votre temps ? Choisissez-vous une étude en rapport avec vos goûts et vos aptitudes ; et l'histoire naturelle, entre toutes, vous offre une foule de surprises, de jouissances, que vous ne pouvez pas même soupçonner, si vous n'avez jamais mis le pied dans ses domaines. Et voulez-vous que cette étude vous devienne véritablement utile ? voulez-vous vous attacher assez fortement à vos poursuites, pour vous mettre à l'abri du relâchement, du découragement... ? Commencez de suite une petite collection quelconque : insectes, plantes, minéraux, mollusques, etc., que vous ayiez tous les jours sous vos yeux les dépouilles de vos conquêtes passées, et rien ne sera plus capable d'exciter votre ardeur pour leur en ajouter de nouvelles.

Non ! notre peuple n'aime pas la lecture, ne lit pas ! quel serait donc le moyen de lui donner ce goût, de faire changer cet état de choses ? C'est ce que nous examinerons dans un prochain article.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(Continuée de la page 11).

II Fam. des TANTALIDES. *Tantalidæ*.

Bec long, arrondi, très pointu et courbé, avec des espaces nus près de la base. Doigts unis à la base par une petite membrane, particulièrement l'intérieur avec le médian, ce dernier ni denté, ni pectiné.

Un seul représentant de cette famille dans notre faunes et encore ne le rencontre-t-on qu'accidentellement.

Gen. IBIS. *Ibis*. Mœhring.

Bec très long, courbé ; fosses nasales s'étendant jusqu'à l'extrémité. Jambes nues jusqu'à la moitié, couvertes de plaques hexagonales. Doigt postérieur élevé.

L'Ibis d'Ord. *Ibis Ordii*, Bonaparte ; *Tantalus mexicanus*, Ord. — Vulg. *Ibis à reflets* ; Angl. *Glossy Ibis*. — Longueur 20.50 pouces ; ailes 10 ; tarses 3.30 ; bec en dessus 4.30 pouces. D'un brun châtain à reflets purpurins, sommet de la tête avec le dos reflétant un vert métallique. Front emplumé presque jusqu'au bec ; ce dernier brun, avec la partie nue à sa base d'un bleu ardoisé.

RR. Ce magnifique oiseau qui appartient aux Etat, du Sud, ne se rencontre que très rarement en Canada. On en a tué un aux Grondines en 1864, qui fait à présent partie du musée de Mr. J. M. Lemoine. On sait que l'Ibis blanc était classé parmi les dieux en Egypte, et recevait des adorations. Les chasseurs des Grondines ne semblent pas respecter du tout cette dévotion.

III Fam. des CHARADRIDES. *Charadridæ*.

Bec allongé, un peu contracté à l'endroit des narines, ayant assez de ressemblance avec celui des colombes. Le

doigt médian uni à l'extérieur par une petite membrane, le doigt postérieur manquant. Tête grosse, cou court, presque aussi gros que la tête. Ailes fermées dépassant la queue. Base du bec emplumée.

Cette famille, dans notre faune, renferme 3 genres qui ne se distinguent guère que par la coloration.

Plumage tacheté..... 1. *Charadrius*.

Plumage plus ou moins uniforme, non tacheté;

Ventre brun..... 2. *Aegialitis*.

Ventre noir..... 3. *Squatavola*.

I. Gen. PLUVIER. *Charadrius*, Linné.

Plumage d'un gris jaunâtre, tacheté; jambes d'un vert bleuâtre. Point de collier au cou. Queue avec bandes transversales. Tarses & bas des cuisses uniformément réticulés.

Le pluvier doré. *Charadrius virginicus*, Borch, *Ch. pluvialis*, Wils. *Ch. marmoratus*, Wagl.—Angl. *Golden Plover*; *Bull-Head*.—Longueur 9.50 pouces; ailes 7; queue 2.50 pouces. Bec un peu court; noir; jambes moyennes, d'un brun bleuâtre, point de doigt postérieur; ailes longues. Dessus d'un noir brun avec taches circulaires irrégulières d'un jaune doré, formant des barres transverses sur la queue. Dessous noir avec reflets brunâtres ou bronzés; couvertures inférieures de la queue avec barres blanches. Front, bord de la partie noire du cou, avec les jambes, blancs.

PA. & CC.—Le Pluvier doré, se montre surtout commun à l'automne, où on le rencontre fréquemment dans les champs, par bandes, à la recherche de vers et d'insectes dont il fait sa nourriture. Ce pluvier va faire sa ponte sur les grèves de la mer arctique, où un petit creux dans la mousse ou les lichens lui sert de nid. Il pond 4 œufs d'un blanc de crème, tachetés de points bruns foncés ou pourpres, irrégulièrement dispersés. Aussitôt sortis de l'écaille, les petits se mettent à courir. Jeunes et vieux sont d'ordinaire très gras à l'automne, mais leur chair ne jouit pas généralement d'une grande estime.

2. Gen. AEGIALITIS, Boie.

Plumage plus ou moins uniforme, sans taches circulaires. Tête et cou avec des bandes noires; ventre brun.

Devant des jambes avec écailles rangées verticalement, 2 ou 3 seulement en bandes transversales.

1. Le Pluvier criard. *Aegialitis vociferus*, Cassin. *Charadrius torquatus*, Lin. *Oxyechus vociferus*, Reich.—Angl. *Kill deer*.—Longueur 9.50 ; ailes 6.50 ; queue 3.50 pouces. Bec noir ; bords des paupières rouges. Le sommet de la tête, le dos et le croupion bruns avec teinte verdâtre. Front avec une ligne au-dessus et au-dessous de l'œil blancs. Cou avec un large collier noir qui se répand en une bande de la même couleur sur la poitrine. Quelquefois toutes les plumes sont bordées de roux.

A. RR.—Ce Pluvier appartient proprement au Sud et ne se montre que rarement sur nos grèves en automne. Il niche près des eaux, sur le sol ; pond 4 œufs couleur de crème, tachetés de brun et de pourpre.

2. Pluvier sémipalmé. *Aegialitis semipalmatus*, Bonelli ; *Tringa hiaticula*, Wils.—Vulg. *Pluvier à collier* ; Angl. *King Plover* ; *Semipalmated Plover*.—Longueur 7 pouces ; ailes 4.75 ; queue 2.25 pouces. Bec d'un jaune orange, terminé de noir ; pattes jaunes. Dessus d'un brun cendré avec teinte olive ; front, collier autour du cou et tout le dessous, blancs ; une bande noire à travers la poitrine remontant sur le dos, en arrière de l'anneau blanc. Pennes caudales du milieu d'un brun cendré olivâtre, avec une bande sub-terminale noire terminée de blanc ; les 2 extérieures blanches.

E. & CC.—Ce joli petit Pluvier se trouve sur nos grèves dès le mois d'Août où on le rencontre ordinairement en bandes considérables. Il niche sur les grèves, pond 4 œufs cendrés tachetés de brun. On le trouve souvent en compagnie de notre allouette des rivages.

3. Gen. SQUATAROLE. *Squatarola*, Cuvier.

Jambes avec 4 ou 6 écailles transversales en avant ; un doigt postérieur rudimentaire. 1ère rémige la plus longue. Queue légèrement arrondie.

Le Squatarole Suisse. *Squatarola helvetica*, Cuv. *Tringa squatarola*, Sim.—Vulg. *Vanneau Pluvier* ; Angl. *Black-Bellied Plover*.—Longueur 11.50 pouces ; ailes 7.50 ; queue 3 pouces. Bec et jambes noirs, forts ; ailes longues. Dessus blanc, presque pur et sans tache au front ; côtés du cou et croupion cendrés avec barres transversales brunâtres sur le dos, les scapulaires, et les couvertures alaires ;

tour de la base du bec, le cou en avant et le dessous du corps, noirs ; partie inférieure de l'abdomen, avec les jambes et le dessous de la queue blancs.

A. & AC.—Le plus gros de nos Pluviers. Il paraît se plaire davantage sur les bords de la mer, et ne se montre sur nos grèves qu'en automne. Sa chair est réputée excellente. Comme les précédents, il niche sur les grèves ; les œufs sont au nombre de 4, d'un olivé clair, avec taches noires.

IV. Fam. des HÉMATOPODIDES. *Homatopodidæ*.

Bec aussi long ou plus long que la tête, à peine sinué à l'endroit des narines ; celles-ci près de la base ; sommet non arqué ni courbé à la pointe.

Un seule genre dans notre faune.

Gen. TOURNEPIERRE. *Strepsilas*, Illiger.

Bec à sommet droit, se terminant en pointe mousse
Jambes à écailles transverses en avant ; doigt postérieur allongé, atteignant le sol. Point de membrane entre les doigts. Queue arrondie.

Le Tournepierrière vulgaire. *Strepsilas interpres*, Ill. *Charadrius cinclus*, Pallas.—Angl. *Turnstone*.—Longueur 9 pouces ; ailes 6 queue 2.50 pouces. Bec noir ; jambes rouges. Dessus varié irrégulièrement de noir, de roux foncé et de blanc. Tête et cou, blancs, avec de nombreuses stries et taches de brun foncé sur la couronne et l'occiput. Le ventre, le dessous des ailes et la queue, avec le dos et le croupion, blancs.

A. AC.—Le nom de ce Pluvier indique l'industrie dont il use pour se procurer sa nourriture. Faisant un levier de son bec, il tourne les petits cailloux du rivage pour saisir les vers et les larves qui y font leur retraite. Il nous arrive vers la fin de l'été. Il niche au Nord, sur les grèves ; ses œufs sont au nombre de 4, d'une couleur olive, tachetés de brun.

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

(Continuée de la page 6).

30. Gen. BEMBIDION. *Bembidium*.

Menton transversal avec une dent médiane. Pénultième article des palpes très grand, en cône renversé ; le dernier très petit, aciculaire. Tête médiocre, légèrement rétrécie en arrière. Les 2 articles basilaires des antennes glabres, le 3e pubescent. Jambes antérieures non dilatées ; les 2 premiers articles des tarsi antérieurs des ♂ dilatés, le 1er plus que le 2e. Elytres avec stries scutellaires, les stries suturales n'étant pas recourbées au sommet. Corps plus ou moins déprimé, glabre.

Les Bembidions sont tous des insectes de petite taille, qu'on trouve le plus souvent près des eaux ; leurs habitudes du reste sont à peu près celles des autres Carabiques.

Notre faune en compte un assez grand nombre d'espèces.

Clef pour la distinction des espèces.

- A. Elytres de couleur uniforme ;
 - a. Elytres marquées de fossettes carrés enfoncées ;
 - Impressions thoraciques peu distinctes... 1. *paludosum*.
 - Impressions thoraciques très distinctes. 2. *inæquale*.
 - b. Elytres marquées seulement de points enfoncés ;
 - c. Bord postérieur du prothorax oblique aux côtés ;
 - Corps déprimé ; angles postérieurs du prothorax aigus..... 2. *chalceum*.
 - Corps convexe ; angles postérieurs du prothorax rectangulaires..... 4. *nigrum*.
 - d. Bord postérieur du prothorax droit..... 5. *simplex*.
- B. Elytres plus ou moins tachées ;
 - e. Taches postérieures des élytres plus ou moins élargies ;

- g. Deux taches distinctes sur chaque élytre ;
 Stries fortement ponctuées 6. *lucidum*.
 Stries faiblement ponctuées..... 7. *rupestre*.
- h. Taches dispersées en nombre variable ;
 i. Corps déprimé, assez large postérieurement ;
 Prothorax à côtés fortement arrondis 8. *patruela*.
 Prothorax à côtés presque droits.... 9. *variegatum*.
- j. Corps convexe ; élytres rétrécies postérieurement 10. *versicolor*.
- f. Taches postérieures des élytres formant un gros point ;
 Point de tache à l'angle huméral de l'élytre 11. *frontale*.
 Une tache à l'angle huméral de l'élytre.... 12. *maculatum*.

1. Bembidion des marais. *Bembidium paludosum*, Panzer.—Long. .31 pouce. D'un noir bronzé ; prothorax presque carré, sinué postérieurement et strié de chaque côté, à angles postérieurs droits ; élytres striées-ponctuées, ayant chacune 2 fossettes carrées enfoncées, la 4^e strie sinuée. Dessous noir ; pieds d'un vert bronzé obscur.—AR.

2. Bembidion inégal. *Bembidium inaequale*, Say.—Long. .30 pouce. D'un vert bronzé. Elytres à surface inégale, portant chacune 2 fossettes carrées enfoncées dans le 3^e strie, la 4^e sinuée. Dessous d'un vert foncé, pieds roux à la base. *Thorax à impressions très prononcées*.—C. sur les rivages.

Se distingue du précédent, dont il n'est peut-être qu'une variété, par une taille plus petite, par les stries des élytres plus dilatées et les points plus évidents, et par les impressions de la base du prothorax qui sont et plus étendues et plus distinctes.

3. Bembidion cuivré. *Bembidium chalconum*, De Jean.—Long. .32 pce. D'un noir bronzé. Elytres à surface égale, portant chacune 2 points enfoncés dans la 3^e strie. Prothorax presque carré, plus large en avant du milieu, rétréci en arrière, à angles postérieurs aigus et à bord postérieur oblique aux côtés ; corps fortement déprimé. Antennes brunes, le 1^{er} article roux. Dessous noir, pattes rousses à la base.—C.

4. Bembidion noir. *Bembidium nigrum*, Say.—Long. .28 pce. D'un noir pourpre. Corps assez convexe, ovalaire. Antennes brunes, bases et palpes roux. Prothorax un peu élargi en avant du milieu, ses angles postérieurs rectangulaires, son bord inférieur oblique sur les côtés. Elytres striées-ponctuées, chacune avec 2 points enfoncés. Dessous d'un brun foncé ; pieds roussâtres.—C.

5. Bembidion simple. *Bembidium simplex*, Leconte.—Long. .19 pce. D'un noir légèrement bronzé. Corps très déprimé; élytres, presque carrées postérieurement, stries sans ponctuations, la 3e avec 2 points enfoncés. *Prothorax à bord postérieur droit*, fortement impressionné à la base, avec une ligne relevée aux angles postérieurs. Antennes brunes. Dessous et pattes noirs, trochantins roussâtres.—C.

6. Bembidion brillant. *Bembidium lucidum*, Leconte.—Long. .25 pce. Tête et prothorax d'un noir verdâtre brillant. Antennes brunes, rousses à la base. Prothorax cordiforme, marginé sur les côtés, avec une ligne relevée aux angles postérieurs. Elytres d'un noir roussâtre, brillantes, striées-ponctuées, *portant chacune une tache rousse allongée à l'angle huméral et une autre oblique au sommet*, ces 2 taches se continuant souvent de l'une à l'autre. Dessous noir; pattes entièrement rousses.—CC.

7. Bembidion des rochers. *Bembidium rupestre*, De Jean.—Long. .22 pce. D'un noir verdâtre. Antennes brunes, rousses à la base de même que les palpes. Prothorax élargi en avant du milieu, ponctué à la base. Elytres noirâtres, striées-ponctuées, *les ponctuations manquant au sommet et sur les côtés*, la 3e strie avec 2 points enfoncés, une tache rousse longitudinale, sous-marginale, à l'épaule, une autre oblique au-dessous du milieu; dessous plus ou moins foncé; pieds roussâtre.—R.

8 Bembidion cousin. *Bembidium patruale*, De Jean.—Long. .15 pce. Noir, tête et thorax teints de verdâtre. Antennes et palpes bruns, roussâtres à la base. Prothorax fortement élargi aux côtés, à angles postérieurs droits. Elytres noires, légèrement bronzées, variées de taches roussâtres, une tache principale à la base et une autre vers le sommet avec points et lignes irrégulièrement disséminées. La 3e strie avec 2 impressions ponctiformes; stries des côtés oblitérées au sommet.—R.

9. Bembidion varié, *Bembidium variegatum*, Say.—Long. .12 pce. Noir légèrement bronzé; dessous noir, pattes roussâtres. Tête et prothorax montrant à peine une teinte verdâtre. *Prothorax à peine rétréci postérieurement*. Elytres à peine bronzées, portant chacune une grande tache près de l'épaule et une autre un peu en arrière du milieu, avec quelques autres plus petites irrégulièrement disséminées.—C.

Cette espèce très rapprochée de la précédente, s'en distingue toutefois par le prothorax presque carré, très peu rétréci en arrière et par les taches des élytres plus arrondies, etc.

10. Bembidion versicolor. *Bembidium versicolor*, Leconte.—Long. .10 pce. Tête et prothorax noirs; antennes et palpes bruns,

plus clairs à la base ; dessous noir, pattes roussâtres. Prothorax rétréci en arrière, à côtés déprimés. *Elytres convexes, rétrécies en arrière*, portant plusieurs petites taches rousses irrégulières, la plus grande un peu en arrière du milieu, couvrant 4 interstices, divisée par les stries brunes.—A. R.

Un corps plus convexe, et la tache des élytres en arrière du milieu divisée par les stries, distinguent cette espèce des précédentes.

Bembidion frontal. *Bembidium frontale*, Sec.—Long. .11 pce. Tête et prothorax noirs ; antennes brunes, rousses à la base de même que les palpes ; dessous noir ; pattes jaunâtres. Thorax rétréci postérieurement. *Elytres d'un brun roussâtre, brillantes, portant un gros point jaunâtre en arrière du milieu*, avec le sommet de la même couleur.—R.

12. Bembidion quadrimaculé. *Bembidium 4-maculatum*, Linné.—Long. .11 pce. Tête et thorax noirs ; antennes et palpes bruns ; dessous noir ; pattes jaunâtres. *Elytres noires, avec un gros point jaunâtre en arrière du milieu et une tache de la même couleur à l'épaule*.—CC.

31. Gen. TACHYS, *Tachys*, Ziegler.

Prothorax plus ou moins carré ; élytres en ovale peu allongé, souvent assez courtes ; stries extérieures le plus souvent effacées, *la première se recourbant à l'extrémité*.

Les *Tachys*, qu'on a séparés des *Bembidions*, ont avec eux beaucoup de ressemblance. Ce sont aussi des insectes de très petite taille.

1. Tachys nain. *Tachys nanus*, Schaum.—Long. .10 pce. *Noir* ; prothorax carré, à angles postérieurs droits ; élytres ovales-oblongues, avec 4 stries dorsales, les externes peu apparentes, et deux points enfoncés ; base des antennes, jambes et tarses d'un noir brun ; cuisses d'un noir brun.—C

2. Tachys queue-jaune. *Tachys flavicauda*, Say.—Long. .08 pce. Brunâtre ; antennes, labre et palpes d'un roux pâle ; thorax d'un brun foncé, en carré, plus large au milieu, non contracté en arrière, à angles postérieurs droits, *le bord postérieur droit*. *Elytres noirâtres, depuis le milieu au sommet, d'un blanc jaunâtre* ; stries sans ponctuations, manquant aux côtés, interstices convexes ; pieds d'un roux pâle.—C.

3. Tachys recourbé. *Tachys incurvus*, Say.—Long. .08 pce. Brunâtre ; tête et prothorax noirâtres ; antennes jaunâtres ; thorax à ligne dorsale peu marquée, celle de la base profonde et ridée, *bord postérieur ondulé*. *Elytres pâles, à strie suturale profonde, les autres*

oblitérées ; stries scutellaires distinctes. Une bande jaunâtre partant de l'épaule et qui va en s'élargissant jusqu'à couvrir la sommet de chaque élytre. Dessous brunâtre ; pattes jaunes.—C.

La coloration des élytres et la forme du prothorax distinguent cette espèce de la précédente.

(A continuer).

Liste des abonnés au "NATURALISTE CANADIEN."

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Tel qu'expliqué dans notre dernier numéro, nous donnons ci-dessous la liste de nos abonnés, comme marque d'honneur pour ces amis des sciences, et preuve de l'intérêt qu'ils portent au progrès intellectuel du pays.

Institutions.

Le Séminaire de Québec.
 " " de Nicolet.
 Le Collège de Rimouski.
 " " de Lévis.
 " " des Trois-Rivières.
 " " de St. Hyacinthe.
 " " de Ste. Marie de Monnoir
 " " de l'Assomption.
 " " de St. Sulpice, Montréal.
 " " de Ste. Thérèse.
 " " de Joliette.
 Le Couvent des SSrs. de Jésus-Marie
 Hochelaga.
 Le Couvent des SSrs. de Jésus-Marie,
 Lévis.
 L'école Normale Laval, Québec.
 " " Jacques-Cartier,
 Montréal.
 L'École d'Agriculture de Ste Anne.
 L'Académie des Frères, Québec.
 La Société littéraire et historique,
 Québec.
 L'Académie de M. Archambault,
 Montréal.
 L'Académie de M. Lacroix, Montréal
 L'école de Médecine, Montréal.
 L'Archévêché de Québec.
 L'Evêché de Rimouski.
 Le Conseil Législatif.
 La Chambre d'Assemblée.
 Le Bureau de l'Instruction Publique.

Le Bureau du Secrétaire Provincial.
 " du Trésorier.
 " du Procureur-Général.
 " des Terres.
 " de l'Agriculture.
 " du Solliciteur Général.

PARTICULIERS.

Villes.--Québec.

Son Excell. le Lt. Gouverneur.
 Hon. Juge Roy.
 " Juge Taschereau.
 " Juge Casault.
 " Ls. Panet.
 " McGreevy.
 Révérend. J. Auclair.
 " F. X. Baillargé.
 " G. Lemoine.
 " Z. Charest.
 " L. Hamelin.
 Dr. Landry.
 Dr. Ahern.
 Dr. Simard.
 Dr. Tessier.
 Dr. Meilleur.
 Dr. Lémieux.
 Dr. Catellier.
 Dr. Rousseau.
 Dr. Samson.
 Dr. L. H. Larue.
 H. G. Joly, Ecr. Avocat.

L. E. Deblois, Ecr. Avocat.
 L. G. Baillargé, " "
 G. Amyot, " "
 G. M. Muir, " "
 A. C. Morisset, " "
 C. N. Hamel, " "
 P. L. Lemay, " "
 L. H. Huot, " "
 C. Tessier, Ecr. Notaire.
 Philéas Huot, " "
 J. B. Hamel, " "
 Et. Simard, " "
 MM. F. E. Juneau, Insp. d'école.
 " C. Baillargé, Architecte.
 " Alf. Leclerc, Pharmacien.
 " J. B. Martel, "
 " J. B. Renaud, Commerçant.
 " J. B. Cloutier, Professeur.
 " F. X. Bélanger, Taxidermiste.
 " P. Gauvreau, Architecte.
 " A. Bélanger, Doreur.
 " O. Boulet, Et. en Médecine.
 " Jos. Fontaine, Graveur.
 " J. F. Falardeau, Bijoutier.
 " J. A. Langlais, Libraire.
 " Olv. Samson, Sculpteur.
 " C. Ducharme, Tailleur.
 " Thos. Levasseur, Etudiant.
 " Montminy et Brunet Marchands.
 " Jos. Rosa, Constructeur.
 " L. Huard, Menuisier.

Montréal.

Hon. Juge Mondelet.
 " " Beaudry.
 " G. Ouimet, Proc. Gén.
 " L. A. Dessales.
 " Chs. Wilson.
 " O. Bureau.
 " Laframboise.
 Rév. H. Verreau.
 Dr. J. A. Crevier.
 Dr. Codère.
 Dr. Rottot.
 A. Leblanc, Ecr. Shérif.
 Gonz. Doutré, " Avocat.
 F. Pominville " "
 C. S. Rodier, " "
 MM. F. H. Montmarquet.
 " Oct. Pelletier.
 " J. Comte.
 " W. H. Tétrault.
 " J. W. Marchand.
 " Naz. Villeneuve.
 " J. O. Casgrain, Prof.
 " J. Godin, "
 " A. Lehevallier, Taxidermiste.
 " A. Lévêque, Architecte.
 " Harloin Lonnais.

J. D. Lonnais.

Trois-Rivières.

Hon. Juge Polette.
 Rév. C. O. Caron, V. G.
 Rév. Elp. Godin.
 Dr. L. A. Dubord.
 Nap. Bureau, Ecr Avocat.
 Sév. Dumoulin, Ecr. Shérif.

Rimouski.

Rév. P. Sylvain.
 F. M. Derome, Ecr. Avocat.
 Alf. Blais, Ecr.
 MM. Alph. Lamontagne.
 " Alp. Couillard.

Nicolet.

Rév. L. T. Fortin.
 Rév. L. E. Bellemare.

Joliette.

Rév. P. Beaudry.
 Geo. Baby, Ecr M. C. C.
 G. DeLanaudière, Ecr.

St. Hyacinthe.

Dr St. Germain.
 Dr. Mag. Turcot.
 M. Alex. Béliveau, Et.

Sorel.

Hon. Juge Loranger.
 Rév. Millier, Vic. Gén.

Berthier.

Ls. Jos. Moll, Ecr.

Campagnes.

Vincent Martin, Ecr. Chicoutimi.
 F. X. Frenette, Ecr. Av. Malbaie.
 Rév. Chs. Richard, Château-Richer.
 Rév. M. Forges, St. Laurent, I. O.
 Rév. G. Tremblay, Beauport.
 Rév. T. Montminy " "
 Dr. Charest " "
 Rév. F. X. Méthot, Laval.
 Rév. H. Gagnon, Ste Catherine.
 Dr. P. Larue, St Augustin.
 F. Savary, Ecr. St Raymond.
 Rvd L. E. Parent, Pointe-aux-Tremb.
 Rév. P. G. Clarke, St Bazile.
 Ulric Paquin, Ecr. Deschambault.
 Rév. L. A. Dupuis, Ste Anne de
 Lapérade.
 D. N. Ste Cyr, professeur, "
 Dr J. B. Garneau, "
 Not. P. G. Beaudry, "
 P. V. du Tremblay, Ecr Arp. "

- Rév L. E. Panneton, St Prosper.
Geo. Buist, Ecr. Ste Tite.
Rvd J. H. Dorion, Yamachiche.
Rév N. Caron, "
Dr. Genand, St Jacques de l'Achigan.
Not. T. Garault, St. Lin.
Rév. Provost, St Henri de Mascouche.
J. L. DeBellefeuille Ecr St. Eustache.
Rév. S. Tas-é, Ste. Scholastique.
J. Berthelot, Ecr. "
J. H. Bellerosse, Ecr M. P. P. St Vin-
cent de Paul.
Rév. F. Bourgeault, Pointe-Claire.
Coutlée, Ecr. Shérif, Aylmer.
C. B. Rouleau, Ecr. Insp. d'école.
Rév. Bélanger, Rigaud.
Rév A. Martineau, Longueil.
Hon. C. De Boucherville, Boucher-
ville.
Dr. F. Painchaud, Varennes.
B. A. Craig, Ecr. St. Antoine, Riv.
Chambly.
C. Loupret, Ecr. Av. St. Athanase.
Dr. Franchère, Ste. Marie de Mon-
noir.
L. E. Lalerge, Ecr. Ste Marie de
Monnoir.
F. G. Bouthillier, Ecr. Ste Marie de
Monnoir.
W. D. Chaffers, Ecr. St. Césaire.
Ant. Racicot, Ecr. "
Jos. Cluicoine, Ecr. St. Pie
Régis Renaud, Ecr. St Dominique.
N. D. D. Bessette, Ecr. N. D. du Ri-
cielien.
Rév. L. C. Wurtele, Acton Vale.
Rév. Guilbert, St Théodore d'Acton.
Dr. Mignault, St Michel d'Yamaska.
Rév. P. Marchand, St Thomas de
Pierreville.
Dr. C. Gill, St. Thomas de Pierreville
Jos. A. McDonald, Ecr. " "
Allan B. Côté, Ecr. St François du
Lac.
Not. St. Cyr, Ste Monique.
Rév. S. Malo, Bécancour.
A. Rho, Ecr. Artiste "
S. Desilets, Ecuyer "
Not. H. Tourigny, Gentilly
Ov. Méthot, Ecr M. P. P. St. Pierre
Les Bequets.
- Rév. L. Lahaye, St. Jean d'Eschail-
lons.
P. C. Levasseur, Ecr. " "
Not. Ths. Bédard, Lotbinière.
C. Vidal, Ecr. Avoc. "
Rév. S. Belleau, Ste. Croix.
Dr. T. Larue, Compton.
Dlle. A. Cormier, Institut. Wotton.
L. E. Pacaud, Ecr. Avo. Arthabaska.
L. Crépeau, Ecr. Avocat " "
Not. F. Côté, "
Not. J. Pratte, Stanfold.
Rév. D. Matte, St. Calixte de Somer-
set.
Rév. J. Bernier, Halifax.
Rév. T. Bernard, Ste. Julie.
A. Rousseau, Ecr. Lyster.
Rév. M. Huot, Ste Agathe.
Rév. Ed. Fafard, St. Sylvestre.
A. G. Bussières, Ecr. St. George
(Beauce.)
L. Proulx, Ecr. St. François (Beauce.
Rév. Ls. Poulin, St. Isidore.
A. Esnouf, Ecr. St Joseph de Lévis.
Rév. J. B. Grenier, St. Henri.
Rév. E. Poiré, St. Anselme.
Rév. W. Richardson, St. Malachie.
Rév. E. Dufour, St. Lazare.
Geo. Tanguay, Ecr. Insp. d'école,
St. Gervais.
Dr. Lebel, St. Gervais.
Rév. D. Martineau, St. Charles.
Rév. A. Campeau, Beaumont.
P. Forgues, Ecr. St. Michel. .
M. Fontaine, Instituteur, St. Valier.
Rév. M. Paradis, St. Raphael.
Phil. Landry, Ecr. St Pierre du Sud.
J. Oliva, Ecr. Av. Montmagny.
Rév. P. Girard, Isle aux Grues.
J. O. Giasson, Ecr. L'Islet.
P. T. Dupont, Ecr. Village des
Aulnets.
Hon. Elisée Dionne, Ste Anne de
Lapocatière.
Rév. H. Potvin, St. Denis.
Chs. Déry, Ecr. Kamouraska.
Rév. J. O. Simard, St. Epiphane.
Rév. S. Marceau, St. Simon.
Rév. J. Arpin, Cap-Chat.

Pour les états étrangers, où nous comptons des abonnés,
ils se rangent dans l'ordre suivant, eu égard à leur nombre
respectif: Ontario, New-York, Illinois, Nouveau-Brunswick,
Isle du Prince-Edouard, Massachusetts, Vermont, Pennsyl-

vanie, Maryland, District de Columbia, France, Angleterre et Belgique.

Comme on peut le voir, les villes de Lévis, Sherbrooke, St. Ours, St. Jean, Beauharnois, Terrebonne et Lachine ne sont pas représentées dans notre liste.

A part les institutions, nos abonnés pour la province de Québec se divisent comme suit, sous le rapport de leur état ou profession.

Ecclésiastiques.....	63	Graveur.....	1
Médecins.....	32	Doreur.....	1
Avocats.....	30	Bijoutier.....	1
Notaires.....	25	Constructeur.....	1
Marchands.....	9	Libraire.....	1
Professeurs.....	9		
Cultivateurs.....	9		214
Juges.....	7		
Rentiers.....	7	Parmi les 24 Conseillers Législatifs,	
Étudiants.....	6	nous comptons 6 abonnés, et 6	
Architectes.....	4	aussi seulement parmi les 65 mem-	
Insp. d'école.....	2	bres de la Chambre.	
Taxidermistes.....	2	Sur les 15 membres du Conseil d'A-	
Pharmaciens.....	2	griculture, 3 seulement se trouvent	
Artiste.....	1	sur notre liste: M. Joly, M. J. E.	
Arpenteur.....	1	Deblois et le Rév. M. Tassé.	

GEOLOGIE.

(*Continuée de la page 39*)

Beaucoup d'îles, même parmi les plus marquantes sur la carte, comme les Açores, les Canaries, les Moluques etc. ne doivent leur origine qu'à des éruptions volcaniques. Les annales de l'histoire même constatent pour quelques unes des changements subis par cette cause. On peut citer l'île de Santorin, l'une des Cyclades, dans la mer de Grèce, comme l'une des plus remarquables sous ce rapport.

L'île de Santorin, qui porte une population de plus de 15,000 habitants, a à peu près la forme d'un croissant, et avec le secours de deux autres petites îles qui s'interposent

entre les cornes de ce croissant, elle forme presque un bassin circulaire. Plin nous apprend qu'en l'année 185 avant J. C. une petite île, appelée Hiera, où il y avait un temple dédié à Hiera, s'élevait en dedans de ce bassin. Elle fut deux fois augmentée depuis l'ère chrétienne, la première fois en 726, et la seconde en 1427, et porte encore le nom de *Palaiia kaimeni*, c'est-à-dire *ancienne île brûlée*. En 1573, une nouvelle île se montra, et reçut le nom *Mikra kaimeni* (*petite île brûlée*). En 1707 et 1709, une troisième île apparut et fut distinguée des deux autres par le nom de *Nea kaimeni* (*nouvelle île brûlée*). Enfin en 1866, le cratère éteint se mit de nouveau en activité, et donna lieu à deux nouvelles issues aux productions volcaniques, qui furent respectivement appelées *Aphroessa*, et *George*. " Vers la fin de Janvier, dit Lyell, la mer avait été remarquée dans un état d'ébullition, en dehors de la côte Sud-Ouest ; et la partie du canal entre Nea et Palaiia Kaimeni, qui était notée sur les cartes de l'amirauté pour porter 70 brasses d'eau, n'en avait plus que 12 brasses au 11 Février. Le fond de la mer s'éleva graduellement, d'après M. Julius Schmidt, jusqu'à ce qu'une petite île se montrât, laquelle fut appelée *Aphroessa*. Elle paraissait composée de lave chassée en dessus et en dehors presque imperceptiblement par la vapeur qui s'échappait par chaque pore de la croûte de scories qui s'éraillait sous l'effort de la tension." Et, ajoute le Commandant Brine, ou pouvait voir à travers les fissures du cône, que le rocher qu'il renfermait était rouge de chaleur ; mais une éruption eut lieu presque aussitôt. Le 11 Février, le village de Vulcano sur la côte Sud-Ouest, où il y avait eu un enfoncement partiel du sol, était en partie recouvert par les matières vomies par un nouveau cône, qui s'ouvrit dans le voisinage, et auquel on donna le nom de *George*, lequel, à la fin, atteignit la hauteur de 200 pieds.

" Le commandant Brine étant monté, le 28 février 1866, au sommet du cratère Nea Kaimeni, d'environ 350 pieds de hauteur, put examiner le nouveau cône alors en pleine activité. Le cône entier était balancé par un mouvement ondulatoire à droite et à gauche, et paraissait quelquefois se gonfler au double de son volume ordinaire et de sa hau-

teur pour faire surgir des pointes comme des pics de montagne, jusqu'à ce qu'à la fin une large brèche s'ouvrit à travers son sommet, accompagnée d'un bruissement épouvantable de vapeur, lançant à la hauteur de 60 à 100 pieds des tonneaux de rocher et de cendres mêlés à la fumée et à la vapeur. Quelques-uns de ces quartiers de rochers tombés sur le Mikra Kaimeni, à la distance de 600 verges du cratère, mesuraient 30 pieds cubiques. Après de tels efforts, les pointes s'abaissaient doucement, le cône s'effaçait et se fermait, et alors, après quelques minutes d'un silence comparatif, le vacarme recommençait de nouveau, avec à peu près les mêmes bruits, la même puissance et les mêmes résultats. Des filets de vapeur s'échappant de l'ancien cratère de Nea Kaimeni prouvaient qu'il y avait communication souterraine entre l'ancienne et la nouvelle issue. Aphroessa, dont le cône fut à la fin porté à la hauteur de plus de soixante pieds, fut uni en Août à la terre principale. Ce résultat fut au moins en partie dû au soulèvement du fond de la mer, qui n'est à présent qu'à 7 brasses d'eau dans le canal qui divise Nea et Palaia Kaimeni, tandis que dans les cartes de l'amirauté les sondages donnaient 100 brasses."

Soulèvement et abaissement de certaines côtes.—Si la chaleur intérieure de la terre, qu'on la suppose centrale ou seulement intermédiaire, est ainsi capable d'élever certaines portions de la surface jusqu'à des centaines de pieds au-dessus de leur niveau, et d'en enfoncer d'autres au dessous de l'horizon, on ne sera pas surpris que la même puissance puisse de même soulever certaines côtes ou en abaisser d'autres, et c'est ce que nous allons faire voir.

Quel est le voyageur en Italie qui n'a pas visité les ruines de Pompeï et d'Herculanum, ces villes infortunées d'un monde d'autrefois, que le Vésuve, leur traître voisin, a englouties tout à coup dans une avalanche de matières qu'il vomit de son cratère, jusqu'à une épaisseur de plus de 100 pieds! A Herculanum, les matières ainsi rapportées mesurent 112 pieds d'épaisseur, et à Pompeï le niveau du sol est aujourd'hui à 12 et 14 pieds au-dessus des plus hautes maisons. Qui pourrait croire, si l'évidence n'était là, que des habitations, avec le lapse des années, peuvent ainsi se su-

perposer les uns aux autres ? Qui pourrait croire qu'une ville de nos jours pourrait en venir à voir des champs s'étendre au dessus de ses habitations, et la charrue du laboureur se heurter sur les sommets de ses plus hauts édifices ? Cependant ce qui s'est produit pourrait se produire encore, les mêmes causes pouvant toujours amener les mêmes effets

L'an 79 de notre ère, le Vésuve rompit tout à coup son silence séculaire, et pendant huit jours consécutifs, il ne cessa de vomir une prodigieuse quantité de lave et de cendres sur les deux malheureuses villes Pompéi et Herculanium, assises à ses pieds. Pendant que le monstre lançait dans l'air ses énormes gerbes de flammes, de cendres et de fumée, sur ses flancs ruisselaient des courants, qui entraînant la poussière et les cendres légères, formèrent des torrents vaseux d'une puissance irrésistible, lesquels entrant dans les rues et pénétrant dans les maisons, envahirent tous les appartements et jusqu'aux caves souterraines, où ils remplirent de leurs résidus les jarres de vins qu'on y gardait. La plupart des habitants purent fuir à l'approche du danger, mais lorsque le monstre, après 8 jours de fureur, fût rentré dans sa placidité première, on chercha en vain des restes de ce qui avait été Pompéi ou Herculanium, tout avait disparu, enfoui dans les cendres et recouvert d'un épais manteau de lave pour en cacher tout vestige.

Ce n'est que dans le cours du siècle dernier qu'on fit la découverte de ces villes souterraines. Grande fut la surprise du laboureur qui le premier vint à toucher le sommet d'un édifice du soc de sa charrue ! Aujourd'hui on peut se promener dans les rues de ces villes d'autrefois, mesurer leurs places publiques, inspecter leurs théâtres, pénétrer même jusque dans les maisons particulières pour examiner les ustensiles, les ameublements, les ornements d'un peuple d'un autre âge.

Mais non seulement on énumère des portions restreintes de la surface du globe ainsi abaissées ou élevées, mais on constate encore le même phénomène sur des étendues considérables de terrain, et souvent sans aucune violente secousse, mais à la suite d'un certain mouvement d'ondulation à peine perceptible.

Lors de cette terrible éruption du Vésuve en 79, le port de Pompéï recevait les vaisseaux et les flottes, et aujourd'hui, on voit les degrés taillés dans le roc qui conduisaient à la mer, à plus d'un mille du rivage

La côte Est de la mer Baltique subit actuellement encore un mouvement d'élévation sur plus de 1000 milles de parcours. Celsius, un savant Suédois, ayant fait cet avancé vers le milieu du siècle dernier, donna lieu à de vives discussions et à de notables contradictions. Mais de nombreuses et minutieuses observations faites depuis, sont venues confirmer son assertion, portant de 2 à 4 pieds par par siècle ce soulèvement. Des ports de mer sont aujourd'hui loin de l'eau, des rochers sous-marins se montrent à la surface, des champs de pêche sont asséchés, de nouvelles îles mariées aux anciennes par des langues de terre, etc. etc. et la preuve que ces résultats sont plutôt dus à un soulèvement de la côte qu'à une dépression de la mer, c'est qu'ils ne se montrent que sur la côte Est, la mer gardant son niveau sur les autres côtés.

Sur la côte Ouest du Groenland, c'est un mouvement contraire, sur une étendue de plus 600 milles; des constructions se trouvent aujourd'hui presque dans l'eau, de larges grèves sont disparues pour permettre à la mer de venir battre les flancs des rochers.

D'après Darwin, toute la partie extrême du continent de l'Amérique méridionale serait de même soumise à un mouvement graduel d'élévation, que les nombreux tremblements de terre de ces contrées contribueraient encore à accélérer de temps en temps. Le savant géologue Anglais trouva en plusieurs endroits grand nombre de coquilles d'espèces encore vivantes près des rivages de ces contrées, à de grandes hauteurs sur les côtes. Près de Coquimbo, au Pérou, il trouva une multitude de ces coquilles enfouies dans un calcaire friable, à une hauteur de 250 pieds au dessus du niveau de la mer. Et il ajoute: " J'ai des preuves convaincantes que cette partie du continent de l'Amérique du Sud, a été exhauscée, depuis l'existence de ces espèces de coquilles, de 400 à 500 pieds, et même de 1000 à 1300 en certains

endroits." Après le terrible tremblement de terre qui détruisit la Conception au Chili, le 20 Juin 1834, on trouva à l'île Ste. Marie, à 30 milles du rivage, des coquilles marines attachées au roc, à 10 pieds au dessus de la marque des hautes marées, preuve que cette île s'était élevé d'autant.

On sait que dans presque tous les tremblements de terre, le fond de la mer s'agite de manière à produire d'ordinaire une énorme vague qui s'élève bien au delà de la ligne des plus hautes marées, et qui, après souvent plus d'une heure, se retire en entraînant tout ce que le choc a d'abord renversé. Le Rév. M. Dallet, dans sa lecture si intéressante qu'il donna naguères à l'Université-Laval sur l'Amérique du Sud, nous dit qu'il avait vu, encore en Juin dernier, à Arica, dans le Pérou, le vaisseau de guerre Américain le *Waterree*, à plus d'un quart de mille sur la côte, ayant été porté là par la grande vague qui accompagna ce terrible tremblement de terre qui, le 13 Août 1868, détruisit plus de 12 villes dans ce pays, en faisant perdre la vie à plus de 20,000 habitants.

On se rappelle ces terribles éruptions volcaniques dans la mer des Indes en 1815, où le volcan de Sumbawa bouleversa tellement la province de Tomboro que sur 12,000 habitants, il n'en survécut que 26. La ville de Tomboro elle-même s'enfonça dans l'océan, si bien qu'encore aujourd'hui, ce qui était terre sèche se trouve à 18 pieds sous l'eau. La quantité de cendres vomies par ce volcan, dit Hershell, aurait été suffisante pour former trois montagnes égales au Mont Blanc, le point le plus élevé des Alpes, pour couvrir toute la surface de l'Allemagne d'une couche de deux pieds d'épaisseur. Il est donc aisé de voir qu'avec un tel engin que la chaleur intérieure du globe, rien de plus facile que de soulever, abaisser, bouleverser certaines parties de la surface !

Dans la baie de Baïa, à l'Ouest de Naples, deux anciens chemins romains se voient encore sous l'eau, ainsi qu'un temple de Neptune et un autre des Nymphes. Dans l'île de Capri, on voit de même à 5 pieds sous l'eau, un temple

de Tibère, des colonnes encore debout se montrant au dessus de la mer.

Nous avons donc là une preuve que la côte en cet endroit s'est affaissée. Mais voici qu'en examinant géologiquement cette côte, nous vous convainquons aussi qu'elle s'est depuis relevée.

Bordant la mer dans cette même baie de Baïa, nous trouvons aujourd'hui une certaine bande de terre fertile et cultivée, formée de couches stratifiées renfermant des coquilles d'espèces encore vivantes dans la mer, en cet endroit, mêlées à des briques, des carreaux de marbres, et autres restes des œuvres de la main de l'homme. Cette bande de terre est à une vingtaine de pieds au-dessus du niveau de la mer, et est fermée du côté de terre par une abrupte falaise de 80 pieds de hauteur. La mer, sans aucun doute, a battu autrefois cette falaise, se dirait tout géologue en examinant ces lieux, et la côte s'est ensuite relevée, puisque le terrain contient des coquilles qui ne vivent que dans la mer. Quelque raisonnable que puisse paraître cette supposition, nous avons de plus une preuve convaincante pour l'appuyer. On a découvert, dans cette même langue de terre, les débris du temple de Jupiter Sérapis, que certains auteurs veulent plutôt avoir été un établissement de bains. Trois colonnes de 40 pieds de hauteur sont encore debout. Lorsqu'on les fit déblayer, on trouva que ces colonnes, à partir de la base jusqu'à la hauteur de 12 pieds, étaient intactes, mais qu'ensuite, dans l'espace de 9 pieds, elles étaient toutes criblées par les trous d'une moule bien connue qui se trouve dans la baie. Il faut donc que le terrain se soit abaissé d'au moins 21 pieds pour permettre à ces mollusques, qui ne vivent que dans la mer, de cribler ainsi ces colonnes? car sans doute qu'en bâtissant l'édifice on en posa les bases sur la terre ferme et non dans la mer. Mais aujourd'hui ce temple se trouve encore à avoir le pavé un pied plus bas que le niveau de la mer; il faut donc qu'un nouveau mouvement d'abaissement se fasse sentir? et c'est ce que confirment aussi plusieurs observations.

Un vieux moine dans le couvent de Pozzuoli disait à

un voyageur en 1813, qu'il avait connaissance que dans sa jeunesse, le chemin de Naples passait entre la mer et le couvent, tandis qu'aujourd'hui il n'y a plus de terre en cet endroit et que le réfectoire se trouve au moins à 6 pouces plus bas que le niveau de la mer, ce qui n'existait pas autrefois. Et de fait, on n'aurait pas bâti un couvent pour l'exposer ainsi à des inondations, toutes les fois que les vents auraient pu grossir quelque peu les eaux de la Méditerranée.

Pour nous en tenir à ces quelques exemples seulement, nous avons donc des preuves surabondantes des changements de niveau de la croûte terrestre en certains endroits. Et nous en trouvons en partie la source dans cette chaleur intérieure que nous avons démontrée être assez intense pour amener à l'état de fusion les corps les plus durs connus jusqu'à ce jour. Si nous voulons bien tenir compte de plus du peu d'épaisseur de cette croûte, relativement au rayon terrestre, et de la puissance que les corps expansibles peuvent acquérir sous l'action de ce feu intérieur, nous ne serons pas surpris de voir parfois cette croûte se crever, se fendre, se soulever, s'abaisser, et produire tous ces changements que nous venons de noter.

(A Continuer).

A NOS CORRESPONDANTS.

Nous offrons nos plus sincères remerciements au *Courrier de St. Hyacinthe* et au *Daily Mercury* de Québec, les seuls journaux qui aient bien voulu mentionner notre renouvellement d'année, et nous faire des souhaits de succès à cette occasion. Nous sommes bien convaincu que ce n'est pas par parti pris qu'on garde dans la presse le silence à notre égard, lorsqu'on montre tant d'empressement à signaler chaque mois les publications purement littéraires, telles que *L'Echo du Cabinet de Lecture*, *La Revue Cana-*

dienne etc., mais ce n'en est pas moins une preuve du peu de cas que l'on fait de l'étude des sciences et de l'apathie commune pour les publications qui en traitent. Disons aussi qu'un bureau de journal ne se bornant pas d'ordinaire à une seule individualité, on conçoit à peine qu'une publication scientifique puisse n'y être pas conservée, puisse même atteindre le panier sans avoir été ouverte, comme on le fait quelque part.

Mais si d'un côté cette indifférence de la presse à notre égard est un peu propre à nous décourager, de l'autre, les chaleureuses félicitations, les marques d'intérêt de correspondants particuliers sont bien capables de soutenir notre zèle et de nous provoquer à de nouveaux efforts. Nous n'avons jamais compté sur le grand nombre, et nous triomphons du moment que nous pouvons numérer un adepte de plus par-ci par-là, parce que nos vues ne portaient pas plus loin.

Le Rév. Mr. P. nous écrit de S. P., en date du 21 Janvier : " Permettez-moi, en passant, de vous féliciter sur l'heureuse idée que vous avez eue d'aborder la belle science de la Géologie, dans votre feuille. Vous faites plaisir en cela, j'en suis sûr, à plus d'un de vos lecteurs, qui comme moi, n'en savent pas bien long sur le sujet, et qui sont heureux de compléter, à *temps perdu*, leurs courtes études de physique. " Nous pourrions citer pas moins de trois autres lettres, à peu près dans le même sens ; et la capacité bien connue de nos honorables correspondants nous autorise à croire que la bienveillance n'a pas été seule à inspirer de tels compliments. Qu'ils veuillent bien agréer nos plus sincères remerciements.

Rév. Mr. D. St. Boniface.—Le papillon transmis est la Piéride de la rave, *Pieris rapæ*, vulgairement le *papillon du chou*. Rien de surprenant que ce papillon ait pu se mon-

trer dans vos appartements en plein Janvier. Les larves de la Piéride pénètrent souvent à l'automne dans les appartements, et s'y chrysalident derrière quelque meuble ou dans quelque coin peu remarqué. La chaleur du poêle leur amenant un printemps factice, les fait souvent ainsi éclore en plein hiver. L'échantillon transmis est d'une très petite taille, ce qui indique que la larve, renfermée dans votre bureau, n'aurait pu trouver de nourriture pour son parfait développement. Vous pouvez voir dans le NATURALISTE, vol. II, page 13, l'histoire de ce papillon.

Ayant nous même recueilli un cocon d'assez fort volume l'automne dernière, que nous croyions être celui du Polyphème, *Saturnia Polyphemus*, Fabr. nous ne fûmes pas peu surpris de trouver le 12 Janvier dernier, un magnifique Luna, *Saturnia Luna*, Drury, accroché aux livres de notre bibliothèque, où nous avons déposé le cocon. Le Luna est un superbe papillon d'un beau vert tendre, portant au milieu de chaque aile, un œil hyalin bordé de blanc et de roussâtre. Cet individu, une femelle, mesurait $4\frac{3}{4}$ pouces de l'extrémité d'une aile à l'autre. Nous en avons déjà vus de bien plus forte taille.

NATURALISTES CANADIENS.

Tel qu'annoncé dans notre dernier numéro, nous donnons, ci-dessous, la liste des Naturalistes qui se sont spécialement occupé du Canada; comprenant dans ce nombre non-seulement les résidents qui ont fait une étude spéciale de ses productions naturelles, mais encore les étrangers qui l'ont visité dans ce but, ou qui, munis de documents recueillis par d'autres voyageurs, en ont écrit spécialement. Nous ne possédons sur plusieurs que des données bien incomplètes, mais les jalons étant une fois posés, nous pourrions

peut-être plus tard avoir des documents pour remplir les nombreuses lacunes que nous sommes forcé de laisser voir.

1. Sagard. 1632. — Le premier sur la liste, par ordre de date, est le père Récollet Gabriel Théodat Sagard, qui vint en Canada en 1624 et y demeura jusqu'à la prise de Québec par Kirtk en 1629. Le Père Sagard publia à Paris en 1632 son premier ouvrage, portant pour titre : *Le grand voyage du Pays des Hurons, situé en Amérique, vers la mer douce, et derniers confins de la Nouvelle-France, dite Canada, où il est traité de tout ce qui est du pays, des mœurs et naturel des Sauvages, de leur gouvernement et façons de faire, tant dans leur pays qu'en allant en voyage ; de leur foi et croyance, avec un dictionnaire de la langue Huronne.*

Le titre seul de cet ouvrage, à défauts d'autres renseignements, serait une preuve convainquante de la naïveté du bon religieux, qui, comme l'ont noté quelques écrivains, savait mieux parler qu'écrire, et s'entendait mieux à enseigner le catéchisme qu'à faire de l'histoire.

En 1636, le P. Sagard publia son grand ouvrage : *Histoire du Canada, et Voyages que les frères Mineurs Recollets y ont faits pour la conversion des infidèles, où est amplement traité des choses principales arrivées dans le pays depuis l'an 1615 jusqu'à la prise qui en a été faite par les Anglais.*

Le 3e livre de ce dernier ouvrage traite spécialement des productions naturelles du pays, et renferme le retour de l'auteur en France. Ni très instruit, ni observateur profond, et d'une crédulité extrême, les données du bon religieux sont très imparfaites, attendu surtout que la nomenclature scientifique n'étant pas encore née alors, la clarté souffre souvent du défaut de concision dans les descriptions.

2. Cornuti, 1635 — Jacques Philippe Cornuti ou Cornut, médecin du roi, publia à Paris en 1635 : *Canadensium Plantarum, aliarumque nondum editarum Historia*, dans laquelle il donne la description de 40 de nos plantes non encore décrites, accompagnant son texte de planches pour une plus facile intelligence. Charlevoix qui vint après lui, n'a fait pour ainsi dire que copier Cornuti en le traduisant

et en y ajoutant quelques espèces nouvelles. Deux de nos plantes sont destinées à éterniser la mémoire du botaniste médecin de Louis XIII, la première est un Pigamon, qu'il avait nommé *Thalictrum Canadense* et que Linné pour l'honorer, a nommé de son nom *Thalictrum Cornuti*; la seconde est notre *Cotonnier*, comme nous l'appelons vulgairement. Linné lui avait donné le nom de *Asclepias Syriaca*, parce qu'il le croyait identique avec une plante du même genre originaire de l'Asie mineure, mais Mr. Decaisne ayant constaté que les deux plantes formaient deux espèces

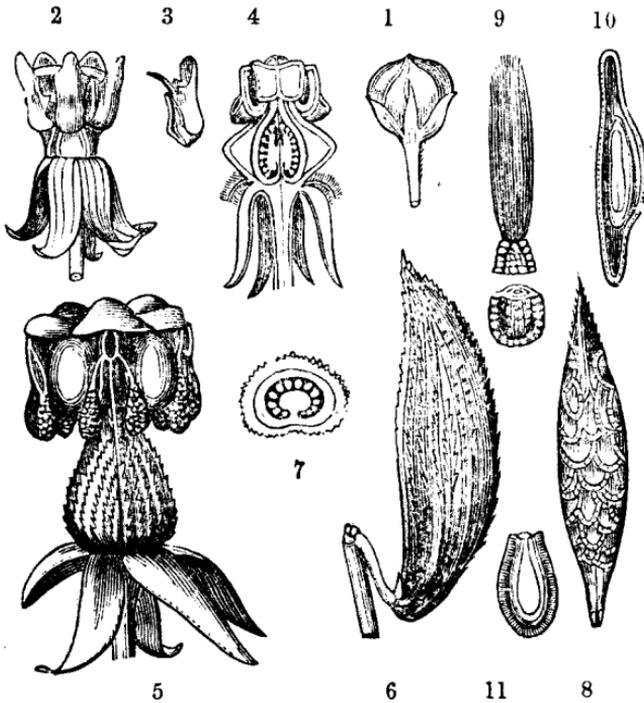


FIG. 2

FIG. 2.—1, Bouton de l'Asclépiade de Cornut (*Asclepias Cornuti*). 2, Fleur épanouie; le calice et la corolle réfléchis laissent voir la couronne staminale. 3, Un des 5 appendices de cette couronne vu de côté, avec la corne qui sort de la cavité. 4, Section verticale d'une fleur (privée de la couronne staminale) à travers le tube des étamines, le stigmate si épais, les ovaires, etc. 5, Fleur avec le calice, et les ovaires qui ont déjà pris de l'accroissement, couronnés par leur commun stigmate, aux angles duquel pendent par paires les masses polléniques échappées des loges des anthères. 6, Le fruit. 7, Section transversale du même avant la maturité. 8, Placentaire détaché du fruit et couvert de graines. 9, Grains avec son aigrette, coupés transversalement. 10, Section verticale de la même parallèlement aux cotylédons. 11, Autre section verticale perpendiculairement à la face des cotylédons.

différentes, lui donna le nom de *Asclepias Cornuti*, qu'elle porte aujourd'hui et dont nous donnons ci-dessus la figure de la fleur et de ses différentes parties.

Cornuti qui était fils d'un médecin de Lyon, n'est jamais venu en Amérique, et n'a peint nos plantes que sur celles qu'on cultivait dans le jardin de Vespasien, à Paris. Il mourut assez tristement. Les disciples d'Esculape étaient alors partagés en deux camps, les uns pour et les autres contre l'émétique. Cornuti qui comptait comme un des chefs parmi les premiers, en administra une dose, dans une affection comateuse, à une dame d'Aligre, grosse de 2 mois; et elle mourut deux heures après l'avoir prise, dans d'horribles souffrances. Gui-Patin qui était alors doyen de la faculté, assembla un comité pour y faire comparaître Cornuti, mais le malheureux, écrasé par la douleur et le dépit, mourut quelques jours avant le moment fixé pour la comparution.

A Cornuti revient l'honneur d'avoir écrit la première Flore des environs de Paris: *Enchiridion Botanicum Parisiensis*.

3. Boucher, 1664. — Pierre Boucher était gouverneur des Trois-Rivières. Comme Chasseur passionné, il donna une attention toute particulière aux productions naturelles du pays, particulièrement à ses animaux. Il consigna ses observations et ses études dans un ouvrage qu'il publia en 1664 sous le titre de: *Histoire naturelle et véritable des productions de la Nouvelle-France*. Cet ouvrage, assez peu considérable, a été aussi largement mis à contribution plus tard par le P. Charlevoix.

La famille de Pierre Boucher n'a pas encore, tant s'en faut, répudié le culte des lettres, puisqu'elle compte encore aujourd'hui parmi ses membres plusieurs hommes de plume très distingués, tels que Mgr. l'Archévêque de St. Boniface, le Dr. J. C. Taché, l'Honorable de Boucherville, Président de notre Conseil Exécutif, son frère l'auteur de *Une de perdu deux de retrouvées etc.*

4. Charlevoix, 1744. — Le P. Charlevoix, qui appartenait à la Société de Jésus, publia en 1744 une *Histoire*

Générale de la Nouvelle France, après avoir préalablement visité et étudié notre pays. Joignant les observations qu'il avait pu faire en passant aux notes et mémoires de ses devanciers, il consacra un assez grand nombre de pages de de son ouvrage, à faire connaître les animaux et les plantes de notre pays, ajoutant même des illustrations au texte pour une plus parfaite intelligence. La classification moderne n'étant pas encore en usage l'orqu'écrivit Charlevoix, pour favoriser l'étude de l'histoire naturelle, on est frappé, en parcourant son ouvrage, de la sûreté du coup d'œil de l'observateur étranger et de la justesse d'appréciation de de l'écrivain. Disons, cependant, que de nombreux écrits récents, aidés des procédés synthétiques de la classification, ne laissent plus guère aujourd'hui d'autre intérêt que la curiosité à ces anciens écrits, relativement à l'histoire naturelle.

Le P. Charlevoix qui était né en 1682, mourut en 1761. Infatigable au travail, il laissa entre autres ouvrages, à part celui ci-dessus mentionné : *Vie de la mère Marie de l'Incarnation* ; *Histoire et description du Japon* ; *Histoire du Paraguay* ; *Histoire de St. Domingue etc.*

5. **Kalm**, 1749.—Pierre Kalm, Suédois, né en 1715, peut être considéré comme le premier naturaliste qui ait visité le Canada, si tant est que les auteurs ci-dessus désignés ont traité des productions naturelles de notre pays plutôt en historiens ou en géographes, qu'en naturalistes proprement dits. Kalm, disciple du célèbre Linné, son compatriote, le père de la nomenclature moderne, était professeur d'histoire naturelle à Abo, ancienne capitale de la Finlande. Il visita l'Amérique de 1749 à 1751, sous les auspices de l'Académie des sciences de Stockholm, et en rapporta une foule de plantes qui enrichirent considérablement l'herbier de son illustre maître, tout en lui fournissant des matériaux précieux pour son *Species Plantarum*, le plus important de ses ouvrages.

Kalm publia en Suédois, en 1755, l'histoire de ses voyages sous le titre : *Voyage dans l'Amérique Septentrionale*, en 3 volumes in-8. Cet ouvrage qui renferme une foule de détails d'histoire naturelle des plus intéressants, fut ac-

cueilli avec la plus grande faveur, et valut à l'auteur son admission à l'Académie des Sciences de Stokholm, la décoration de l'ordre de Wasa, et le degré de Docteur en théologie, ce qui lui ouvrait la porte aux bénéfices bien qu'il ne fût pas ecclésiastique. Cet ouvrage fut traduit en Allemand, en Anglais et en Hollandais.

Kalm est mort en 1779. Linné lui dédia un genre de la famille des Ericacées, *Kalmia*, qui comprend deux espèces dans notre faune, une espèce du genre *Lobelia*, *Lobelia Kalmii* et une autre du genre *Hypericum*, *Hypericum Kalmianum*. Nous avons aussi un Nénuphar qui porte son nom, *Nuphar Kalmiana*, mais la dédicace en est due à Pursh qui appartient à notre siècle.

Dès avant Kalm, quelques médecins du Canada, tels que Sarrrazin et Gauthier avaient fait parvenir aux savants d'Europe des échantillons des productions naturelles du pays; et ces savants, par reconnaissance, firent porter les noms de ces observateurs à certaines espèces. Ainsi Tournefort créa le genre *Sarracenia*, en l'honneur du Dr. Sarrazin, et Linné celui de *Gaultheria*, en l'honneur du Dr. Gauthier, bien que l'orthographe en ait été altérée. Alors comme aujourd'hui, les observateurs de la nature étaient si peu nombreux, que les quelques particuliers qui s'y dévouaient méritaient d'être signalés par quelque marque d'honneur, et nous devons savoir gré aux Linné, aux Tournefort etc. de nous avoir conservé ces noms en leur dédiant ces plantes.

Kalm visita Niagara en 1750, et il est le premier qui nous ait donné une description de la cataracte telle qu'elle se trouve à peu près aujourd'hui. La plus ancienne description de cette merveille de la nature est celle du Père Jésuite Hennepin, en 1678. Mais alors la chute, ou plutôt les chutes, présentaient une toute autre apparence que celle d'aujourd'hui. Au lieu de 2 chutes il y en avait 3, c'est-à-dire qu'alors la *table-rock*, du côté Canadien, se prolongeait bien plus au large et bien plus loin en arrière de la chute, si bien que le courant d'eau prenant cette voie, venait se répandre dans le précipice en faisant un angle droit avec le *fer-à-cheval* actuel.

Dans le grand herbier de Linné, toutes les plantes cueillies en Amérique par Kalm, sont désignées par la lettre **k** qu'elles portent.—(A continuer).